



ASSE

Dossier pédagogique

Musée des beaux-arts
20, quai Emile Zola – 35000 Rennes
www.mbar.org



Dossier réalisé
à l'occasion de l'hommage à Geneviève Asse

7-30 novembre 2003

Nous remercions tout d'abord chaleureusement Madame Geneviève Asse pour l'intérêt et l'enthousiasme qu'elle a portés d'emblée à ce travail, ainsi que pour sa gentillesse, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Madame Valérie Lagier, par la rédaction de la quasi totalité des textes et des notices d'œuvres contenus dans ce dossier, ainsi que par son œil avisé sur le travail de Geneviève Asse, a su nous guider dans l'élaboration de ce dossier, nous lui en sommes très reconnaissants.

Nous tenons également à remercier Madame Sylvie Blottière et Monsieur Patrick Daum pour leurs notices du *Passage du bleu* et *Distance rouge*.

SOMMAIRE

*"A l'abstraction, je suis venue lentement, par sobriété et économie.
Ne garder que l'essentiel, la lumière, en diminuant les formes et le graphisme."*

Introduction > 4

Biographie > 5

Entretien avec Geneviève Asse par Alberte Grynpas Nguyen > 9

NOTICES DES PEINTURES > 15

"Je ne sais pas peindre avec un pinceau neuf. Je les rogne.

J'aime que la couleur pénètre dans la toile, comme frottée à la ponce. Je ne crois pourtant pas que ma peinture soit sèche. Seulement elle est faite avec très peu de matière."

. *Hommage à Chardin*, 1943

. *L'Atelier*, 1948-49

. *Composition*, 1955

. *Objet dans l'espace*, 1965

. *Porte blanche*, 1968

. *Ouverture de la nuit*, 1973

. *Ouverture lumière*, 1973

. *Passage du bleu*, 1977

. *Espace*, 1978

. *Portes*, 1993

. *Distance rouge*, 2001

. *Entre la lumière*, 2002

NOTICES DES DESSINS > 28

"J'ai toujours beaucoup dessiné. C'est le dessin qui ménage les silences.

Il me semble que c'est par le dessin qu'on atteint l'intériorité."

. *Objets*, 1948

. *Fenêtre, arbre*, 1952

. *Fenêtre*, 1960

. *Sans titre*, 1994

OUTILS PEDAGOGIQUES > 30

Boîte bleue : matériel pédagogique en prêt aux établissements du Premier et Second degré

Animation proposée aux écoles maternelles et élémentaires

Parcours bleu - lumière - espace destiné aux collèves et lycées

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES > 34

A destination des écoles maternelles et élémentaires

A destination des collèves

BIBLIOGRAPHIE > 42

Geneviève Asse



Photo Fina Gomez

Née à Vannes en 1923, Geneviève Asse est l'un des peintres dont l'œuvre s'est affirmé avec le plus de rigueur et de force depuis l'après-guerre. Après une formation à l'Ecole des arts décoratifs à Paris, elle collabore avec les maisons de couture Bianchini-Ferrier, Flachard et Paquin, et pour le collectionneur Jean Bauret, à la création de motifs de tissus. Le monde du livre et la gravure l'intéressent. Elle réalisera de nombreux ouvrages avec des poètes et une œuvre importante en tant que graveur, qui fut exposée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève et à la Bibliothèque nationale de Paris. Son parcours de peintre, entamé avec la rencontre des objets, s'aventure peu à peu dans le territoire sans limite de l'abstraction. Dès lors, la forme n'est plus qu'un prétexte à cueillir la lumière entre les filets de la peinture. Geneviève Asse explore toutes les nuances du bleu et du blanc modulées dans de grands plans diaphanes. Sa peinture ne se dévoile que progressivement au spectateur, elle s'apprivoise au fur et à mesure que l'œil en perçoit les nuances. Si la Bretagne n'est jamais explicitement citée dans son œuvre, essentiellement abstraite, elle n'en imprègne pas moins l'atmosphère de ses peintures, à la manière d'une vision intérieure. Les liens de l'artiste avec cette région restent d'ailleurs très forts, en particulier avec l'Île-aux-Moines, dans le Golfe du Morbihan, où elle séjourne fréquemment et dont elle rapporte à Paris petites toiles et carnets d'étude.

Son œuvre est présente dans les grandes collections publiques et dans les expositions marquantes qui évoquent la scène artistique depuis 1945.

Le musée des beaux-arts de Rennes est certainement l'institution qui a su le mieux accompagner son travail, avec deux importantes expositions et plusieurs acquisitions. En 1980, le musée a organisé une présentation de ses dessins, prolongée par l'importante exposition de ses peintures en 1995. Cet hommage rendu par la Bretagne à Geneviève Asse a été accompagné, à chaque fois par l'achat d'œuvres marquantes, *Passage du bleu*, 1977 et *Ouverture de la nuit*, 1973, respectivement achetées en 1980 et 1995. Un lot de 4 dessins de 1948 à 1994 et un carnet de 1993 se sont ajoutés à cet ensemble en 1997. D'autre part, la Société des amis du musée a offert récemment au musée *Distance rouge* de 2001.

Profondément attachée à sa région d'origine, la Bretagne, Geneviève Asse a souhaité honorer le musée de Rennes, d'une donation importante de 7 œuvres historiques, qui sont comme les bornes d'un parcours artistique, et dessinent les étapes fondamentales de son itinéraire. Enfin, cette donation s'accompagne de l'achat d'une œuvre de 2002, intitulée *Entre la lumière*, permettant ainsi au public rennais d'apprécier les développements les plus récents de la démarche de l'artiste.

VL

BIOGRAPHIE

> 1923

Naissance de Geneviève Asse à Vannes (Morbihan). Elle est élevée par sa grand-mère maternelle, qui est une humaniste, au manoir de Bonervo dans la presqu'île de Rhuys.

> 1933-1934

Ses parents ont divorcé et sa mère vit à Paris. A dix ans, Geneviève et Michel, son frère jumeau, la rejoignent. Elle visite avec sa mère de nombreux musées en France, en Belgique, aux Pays-Bas, et en 1937 l'Exposition Universelle à Paris, où elle est éblouie par Dufy et Delaunay dans le pavillon français.

> 1940-1942

Etude à l'Ecole Nationale des Arts décoratifs. Elle s'inscrit à l'UNEF. Découvre Chardin et Cézanne au Musée du Louvre. Sa mère se remarie avec le Chirurgien Etienne Le Sourd, propriétaire des éditions Delalain.

> 1943-1944

Geneviève Asse vit à Montparnasse. Elle fait la connaissance d'Othon Friesz ; elle peint dans l'atelier du groupe de l'Echelle des objets et dessine des nus.

> 1944

Elle rejoint son frère chez les FFI. S'engage dans la lère DB comme conductrice ambulancière, participe aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne, et sera volontaire pour l'évacuation des juifs français du camp de Terezin (Tchécoslovaquie). Elle est décorée de la Croix de guerre à Karlsruhe en 1945.

> 1946

Sa grand-mère meurt à l'île Berder dans le golfe du Morbihan. De retour à Paris, le peintre habite dans différents hôtels de Saint-Germain-des-Prés, et dessine pour les maisons de tissus Bianchini-Ferrier, Flachard, Paquin, et pour le collectionneur et ami Jean Bauret. Chez lui, elle fait la connaissance de Beckett, Charchoune, Lanskoy, Poliakoff, de Staël, Bram et Geer van Velde.

En 1946 et 1947, elle expose au salon d'Automne. Peint alors des natures mortes comme des boîtes, des verres, des bouteilles.

> 1948

Geneviève Asse découvre l'Italie à l'occasion d'un voyage en Sicile et d'un séjour de deux mois en Calabre.

Elle travaille chez des amis au Moulin de Richebourg, près de Houdan.

> 1950

Elle installe son atelier boulevard Blanqui, dans un local des Editions Delalain. Années très difficiles matériellement.

> 1954

Elle rencontre le poète et éditeur Pierre Lecuire, qui lui achète des toiles et l'intéresse à la gravure. Elle réalisera avec lui plusieurs livres. Première exposition à Paris, Galerie Michel Warren.

> 1957

Le peintre travaille aux environs de Saint-Tropez, dans un petit cabanon face à la Treille Muscate, où avait séjourné Colette. Ses recherches tendent à faire disparaître l'objet.

> 1959

Voyage en Catalogne.

> 1960

Grandes toiles blanches « irisées de lumière ». Première exposition à Genève, Galerie Benador.

> 1961

Exposition à Milan, Galerie Lorenzelli. A cette occasion, elle rencontre à Bologne Giorgio Morandi. Les voyages ne l'empêchent pas de retourner très souvent en Bretagne. Elle fait la connaissance de l'écrivain Silvia Baron-Supervielle qui arrive d'Argentine.

> 1963-1964

Elle se rend à Londres, où elle admire les tableaux de Turner. Exposition de groupe à la Galerie Krugier et Cie, à Genève, où elle exposera de manière suivie jusqu'en 1983. Elle y présente une grande toile, *Hommage à Turner*.

Premier collage-peinture.

> 1965

Elle traverse l'Espagne et le Portugal. Au Musée du Prado, elle découvre les peintures de Zurbaran, Velázquez et Goya. Se rend à Oslo, où le Kunstnernes Hus présente une importante exposition de ses œuvres.

Durant l'été, elle peint à nouveau dans le Var : huiles sur papier et gravures.

> 1969

La galerie Krugier présente la première exposition personnelle de Geneviève Asse à Genève. Le catalogue comprend un texte de Jean Leymarie qui pendant longtemps enseigna l'histoire de l'art à l'Université de Genève. Il s'agit à la fois d'une rétrospective et de la présentation du livre *Litres* de Pierre Lecuire, avec 34 burins originaux de Geneviève Asse. Ce livre est couronné l'un des cinquante meilleurs livres de l'année.

> 1970

Exposition personnelle au Centre National des Arts Plastiques, rue Berryer à Paris, réalisée par Germain Viatte. Elle quitte le petit atelier qu'elle occupait quai d'Anjou pour s'installer dans l'atelier qui est le sien aujourd'hui, rue Ricaut.

> 1972

Un grand nombre de ses gravures sont acquises par la Bibliothèque Nationale. La *Ligne blanche intérieure* de 1971 entre dans les collections du Musée National d'Art Moderne. Geneviève Asse illustre et édite *Abandonné*, un texte inédit de Samuel Beckett. L'exposition *Paris et la peinture contemporaine* est présentée en Amérique Latine : Montevideo, Santiago, Lima, Bogota, Caracas, Mexico et Quito.

> 1973

Le Centre National d'Art Contemporain consacre une exposition au poète et éditeur Pierre Lecuire avec lequel Geneviève Asse collabore régulièrement. Y sont présentés, les livres *L'Air*, *Les Litres*, *Hommage à Morandi*, etc... illustrés de pointes sèches et de burins de l'artiste.

> 1974

Exposition chez Jan Krugier à Genève, Rainer Michael Mason rédige la préface du catalogue.

> 1975

Exposition personnelle au Château de Ratilly, organisée par Jeanne et Norbert Pierlot, le catalogue comprend un texte de Jean Leymarie. Elle compose et illustre le livre *Les Fenêtres*, poèmes de Silvia Baron-Supervielle. Le musée Cantini de Marseille acquiert la *Porte Paysage* de 1961.

> 1977

Le Cabinet des Estampes du Musée d'Art et d'Histoire de Genève présente la totalité de son œuvre gravé. Le catalogue raisonné est réalisé par Rainer Michael Mason, directeur du Cabinet des Estampes ; il comprend également des textes de Jacques Lassaigue, François Chapon et Charles Juliet. Elle compose et illustre *Haeres* avec le poète André Frénaud.

> 1978

L'exposition de son œuvre gravé complet est reprise au Musée d'art moderne de la ville de Paris par Daniel Marchesseau qui en est le commissaire. Geneviève Asse donne une centaine de ses gravures et la totalité de ses livres à la Bibliothèque Nationale. La Manufacture des Gobelins tisse une tapisserie *Ouverture II*, à partir d'un carton de l'artiste. La Manufacture de Sèvres réalise plusieurs de ses projets en porcelaine. Jacques Lassaigne, directeur du Musée d'art moderne de la ville de Paris présente en Italie, Espagne et Pologne l'exposition *L'Ecole de Paris : 13 peintres de 1956 à 1976* parmi lesquels figure Geneviève Asse.

> 1979

Voyage au Venezuela tandis qu'une exposition personnelle comprenant des peintures et des œuvres sur papier est présentée à la Fondation Eugenio Mendoza à Caracas. Le catalogue est préfacé par Germain Viatte, directeur du Musée National d'Art Moderne.

> 1980

Nicole Barbier, conservateur du musée des beaux-arts de Rennes y organise une importante exposition des dessins de Geneviève Asse, une sélection depuis 1941 jusqu'à 1979.

> 1981

Roland Penrose préface le catalogue de sa première exposition personnelle à Londres.

> 1982

Elle illustre le livre *Ici en deux*, avec les poèmes d'André du Bouchet, édité par Jacques Quentin à Genève. Son œuvre graphique et ses livres sont exposés au Henie-Onstad Kunstsenter de Høvikodden en Norvège.

> 1987

Germain Viatte, directeur des Musées de Marseille organise une exposition intitulée *Geneviève Asse : peintures 1980-1987* au Musée Cantini. Sont présentés également les deux grands tapis réalisés pour le compte du Mobilier National par la Manufacture de Lodève en 1984 et 1985-86.

> 1988-1989

La rétrospective du Musée d'art moderne de la ville de Paris réunit plus de 70 peintures. Sous la responsabilité de Bernadette Contensou, cette exposition est organisée par Françoise Marquet et Dominique Morel. Elle acquiert à l'Île aux Moines, dans le Golfe du Morbihan, une maison, où elle a passé son enfance.

Elle entre à la galerie Claude Bernard où elle expose en 1989. A la demande de Jean Bazaine, elle réalise douze vitraux pour la cathédrale de Saint-Dié.

> 1993

Voyage au Maroc. Le Carnet, qui l'accompagne toujours, se remplit de cette nouvelle lumière.

> 1995

Le Musée des beaux-arts de Rennes, le Frac Bretagne et le Musée de Bourg-en-Bresse s'associent pour présenter ses peintures de 1943 à 1995, particulièrement les grandes toiles bleues des années 1970 à 1995. Un catalogue est édité à cette occasion, Germain Viatte et Jean-Luc Daval y réalisent deux textes.

> 1996

Elle réalise un livre d'entretiens, ouvrage intimiste avec Silvia Baron-Supervielle, *Un été avec Geneviève Asse*, aux Editions L'Echoppe à Paris.

> 1996-1998

Elle travaille à un ensemble de vitraux avec Olivier Debré pour la collégiale de Lamballe (Côtes d'Armor)

> 1997

Le Musée de la Cohue à Vannes présente un choix d'œuvres retraçant le chemin de sa création en empruntant le sentier des arts décoratifs : *Geneviève Asse, le volume et le trait*.

> 1998

Rainer Michael Mason élabore un catalogue raisonné de son œuvre imprimé, lors de l'exposition *Geneviève Asse, l'œuvre imprimé 1942-1997*, au Cabinet des estampes du musée d'art et d'histoire de Genève.

> 1999

Catherine Putman présente les œuvres de Geneviève Asse dans différentes foires internationales, comme la FIAC, la foire de Bâle, Madrid...

Elle participe à "L'art dans les chapelles" à Saint-Nicolas-des-Eaux (56)

> 2000

La galerie Marwan Hoes, à Paris, présente une exposition personnelle, intitulée "Petits formats, 1943-2000".

> 2001

Elle participe à l'exposition des nouvelles acquisitions du Cabinet d'art graphique du centre Georges Pompidou.

> 2003

Un *Hommage à Geneviève Asse* est organisé au Musée des beaux-arts de Rennes à l'occasion de son importante donation de 7 œuvres historiques, bornes de son parcours artistique.

ENTRETIEN avec Geneviève Asse par Alberte Grynepas Nguyen
in, *Geneviève Asse, peintures*, galerie Claude Bernard, Paris, 1989.

(...) je ne dessine jamais quand je peins. Jamais je n'interviens en dessinant. La structure est à l'intérieur de la peinture. Il faut entrer pour la trouver. L'architecture de la toile n'est pas apparente. La peinture se construit dans la lumière. N'est visible que la ligne, le trait, chemin qui délimite deux pas de lumière. Le dessin est alors inscrit dans la peinture.

Monet disait : "Je peins la couleur". A propos de votre peinture ne pourrait-on dire que "vous dessinez la couleur"?

Peut-être, ou alors je dessine la lumière. Par exemple cette petite toile sur le chevalet de 1980 est une fenêtre de lumière. Les arêtes sur les côtés soulignent la lumière, le dessin est présent sans être là. Le dessin fait partie d'un tout. Ce n'est pas un dessin au sens habituel c'est de la peinture-peinture.

Le paradoxe consiste dans l'effacement du dessin, dans la peinture.

C'est vrai, il est dans la peinture.

Dans ce rapport dialectique de la peinture et du dessin la couleur répondrait au critère d'espace, alors que la ligne déterminerait des territoires différents. Cette grande toile de 1988-89 de format vertical devant nous se présente avec un trait médian. Ce trait sépare deux espaces de bleus différents, crée la perspective et la profondeur du tableau.

Dans cette toile le partage est trop fort. C'est une sorte d'incision où se joue l'interstice de la lumière.

Dans ce cas le trait interviendrait pour souligner l'épaisseur sensible de la toile?

Cela bien sûr est inconscient. Je suis plus un peintre instinctif qu'un peintre qui prémédite les choses. Je peins d'un seul coup. Ainsi le dessin et la peinture forment un tout, ce n'est jamais morcelé, distinctif. Pour moi quelqu'un qui dessine dans la peinture c'est quelqu'un qui morcelle, qui peint par facettes. Ce sont souvent de très bons coloristes. Mais en ce qui me concerne la peinture est ailleurs.

Votre dessin servirait à souligner la densité de la couleur?

Le dessin joue ce rôle. C'est un peu comme un fil à plomb dans l'espace. Il y a une sorte de balancement de la lumière, de la couleur. Le trait sert à diffuser cette lumière. La toile devient le lieu qui diffuse, hors du format. Il ne faut pas que la peinture s'enferme dans un format donné : elle ira plus loin, gagnera un tout autre espace.

La peinture serait donc un moyen d'aller au-delà de la peinture?

C'est la possibilité d'être au-dessus du sol : entre le ciel et la terre, entre le ciel et l'eau.

Le dessin du trait qu'il soit horizontal, vertical ou oblique crée une tension dans la toile?

Une vibration, une sorte de résonance musicale. Peut-être que les gens qui regardent éprouvent cette vibration.

> ESPACE DU TABLEAU

L'espace de la toile est-il un lieu de la mémoire?

L'espace de la toile est un lieu du passé, du présent et du futur.

L'espace de la peinture est-il aussi un lieu d'expérience et de réflexion?

Cet été en regardant le ciel et ce qui se passe à la surface de la mer, je pensais que cette vision était à la fois abstraite et figurative. Ciel et lumière se retrouvent même si la toile est dite abstraite.

La peinture serait donc un passage?

Elle est entre les choses. La peinture nous ressemble : nous sommes toujours à la limite de la disparition et en même temps nous sommes présents. Nous sommes ailleurs.

Vous dites souvent : "peindre entre les choses". Est-ce l'enseignement des peintres que vous admirez comme Chardin, Morandi, Saenredam, Braque et d'autres?

Leur influence, si influence il y a, s'est exercée à mon insu. Quand je regarde les aquarelles de Cézanne, je suis émerveillée. Ce qui m'attire chez lui ce sont ces aquarelles avec quelques "accents" et tout à coup un espace blanc. C'est à la limite, et on y retrouve pourtant une diversité totale.

L'action de peindre consiste-t-elle pour vous dans l'aptitude à dépasser les limites du tableau?

J'aimerais que ce soit ainsi, qu'on le ressente ainsi.

"Peindre entre les choses", c'est peindre aussi la représentation de l'absence?

Peut-être...

J'aime l'idée que vous évoquez en disant : "Un simple rien prête à la nature entière."

C'est justement ce que j'essaie de traduire en racontant une aquarelle de Cézanne : quelquefois avec juste une touche, c'est admirable.

Donc une résonance universelle?

Oui. Comme un point qui allume tout l'espace, donne un champ illimité.

Vous rejoignez l'idée du poète Rilke : "Il n'y a pas une chose dans laquelle je ne me trouve. Ce n'est pas ma voix seule qui change : tout résonne."

Peut-être est-ce cela la plénitude.

Vos tableaux sont-ils une certaine représentation du monde : une vision de l'air, du ciel, de la lumière?

J'aimerais que l'on puisse y trouver quelque chose en plus qui arrête le regard.

Cette tentation de la contemplation entraîne forcément les spectateurs. Robert Morris l'affirme en disant : "Le tableau ne se contente plus seulement de venir au-devant du spectateur, il l'entourne."

A notre époque la peinture dépasse toutes les frontières. On y entre autrement.

Cette démarche vous permet d'aller à l'essentiel : de faire une peinture de lumière et de transparence?

Cette transparence dans la peinture on la sent quelquefois, mais on ne la voit pas. L'œil va au-delà, à la pointe du regard.

La peinture serait donc une manière d'habiter hors du monde matériel, une certaine manière de vivre?

Peindre c'est une sorte de délivrance. Un geste simple. Il ne faut pas en faire un monument. On est poussé à peindre. On peut être heureux ou malheureux, mais la peinture donne beaucoup de joie. Elle est ouverte au monde.

> LE TEMPS DE LA PEINTURE

Quand vous commencez une toile, est-ce un recommencement ou un voyage qui se poursuit?

C'est un voyage qui se poursuit. Je crois que ce voyage se poursuivra jusqu'à la mort. C'est un peu comme un journal : je me raconte au fil des toiles.

Une toile achevée est-elle un fragment de l'œuvre ou un tout autonome?

Je pense qu'il y a toujours une suite. La peinture est un domaine assez étrange. Parfois on va de l'avant, parfois on régresse. Il y a toujours le flux et le reflux. Quelque chose qui vous entraîne ailleurs.

Il est certain que chaque toile nourrit l'autre.

Cette action de peindre, évoquée comme des moments d'allégresse possède-t-elle aussi des moments d'angoisse?

Oui. Il y a des moments difficiles. Le peintre se trouve dans le vide. Quelquefois il ne peut plus se raccorder, se rattraper.

La peinture traduit-elle une sensation?

Lors de ma dernière exposition, en 1988, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, des gens sont venus vers moi pour me dire qu'ils avaient ressenti une grande sérénité devant mes toiles. Cela m'a fait plaisir.

Cette sensation que vous transmettez, le moteur même de votre peinture, fait que la toile devient le réceptacle d'une sensation à la fois éphémère et durable. Est-ce à dire que le temps de la peinture est un temps paradoxal?

Sans doute. Je pense que le regard capte l'éphémère et le durable puisque la sensation appartient à l'un et à l'autre.

Cette dualité ne donne-t-elle pas aussi son dynamisme à la toile?

Justement, l'alternance de la sensation éphémère et durable confère à la toile sa qualité vivante, l'arrache à l'inertie. Je peins avec des moyens très traditionnels : de l'huile et de l'essence. Je le sens ainsi. Il me faut ce véhicule, la peinture à l'huile, qui entraîne le reste. Même si je peins "maigre" cette matière est sensuelle. Je n'ai jamais changé ma manière de peindre. Mon geste est toujours le même.

Cette subtile mise en œuvre du tableau permet à la fois une présence et une absence et peut-être aussi une certaine attente?

Il y a aussi une bataille. Pour arriver à une certaine plénitude il faut beaucoup batailler.

Il y a toujours la présence et l'absence. Cela rejoint ce que nous sommes : en attente.

Le chemin parcouru depuis les toiles des années 60-70 et les œuvres d'aujourd'hui montre à l'évidence une tendance croissante vers le dépouillement.

Les toiles plus anciennes, celles de 40-45, témoignent déjà de cette volonté de dépouillement. Ainsi quand je peignais "la boîte noire", l'objet en équilibre dans l'espace, je m'approchais des toiles sobres d'aujourd'hui.

Même si vos toiles changent, puisque "l'œuvre se fait en marchant", elles restent néanmoins fidèles à leur origine?

Totalement fidèles.

Après les périodes des "boîtes", des "ateliers", il y a eu un "désintéressement" des objets et de leurs volumes dans l'espace. Au début je suis partie des choses les plus simples pour entrer ensuite dans la lumière. C'est le cas de la toile de 1966 : un éventail de couleurs éclairé par la lumière. Cette toile pourrait être considérée comme un paysage ou un non paysage : elle est un passage vers la lumière et l'air.

A la description de vos toiles ce n'est pas étonnant que vous ayez voulu rencontrer Morandi.

C'est en effet en 1961 que je l'ai rencontré à Bologne. J'ai vu son petit atelier et les trois objets. Cette poussière grise qui envahissait tout : les papiers, l'atelier rempli de vieux journaux et des objets qu'il avait peints lui-même avant de les peindre sur la toile...

Il y a une qualité que j'admirais beaucoup chez lui. C'est la ferveur. Elle s'exprimait dans chaque toile et tout autour de lui.

N'est-ce pas cette dimension de ferveur qui apparaît dans ces toiles composées d'objets très simples, très dépouillés? Cette ferveur rayonnante n'a-t-elle pas donné à sa peinture une qualité universelle?

Morandi peint au-delà de l'objet, au-delà de la peinture. Dans un tout autre contexte, un peintre comme Rothko exprime dans son œuvre une grande intériorité. Lui aussi est un homme saisi par la ferveur.

Vous dites ferveur et non pas passion?

La ferveur va au-delà de la passion. La passion me paraît plus limitée, plus superficielle. La ferveur va plus loin.

> PRATIQUE DE LA PEINTURE

Comment procédez-vous à partir de la toile et du châssis pour que ce support devienne réceptacle de l'air, de la lumière et du ciel? Comment s'opère cette action?

Je crois que la peinture ne s'explique pas . C'est une pratique : elle se fait. C'est en faisant la peinture que j'exprime mon intériorité. Je peins d'un seul coup. Je peins très vite.

Toujours à cause de la sensation?

Il n'y a pas de retour ni de repentir.

Vous inscrivez cet impondérable dans la toile par le pigment coloré que vous faites pénétrer profondément, d'un seul coup.

D'un geste direct j'imprègne la toile. C'est simple et mystérieux. Il y a du mystère dans la peinture.

> SIGNIFICATION DE LA PEINTURE

Dans certains tableaux apparaît parfois la trame de la toile, comme un surgissement à la surface?

En effet la trame se voit parfois. Elle est la peau tangible de la peinture, la chair même.

Cela voudrait-il dire que le peintre se tient à la fois à distance et en même temps dans une extrême familiarité avec la peinture?

La distance se mesure par l'étendue de la profondeur dans l'espace de la toile. On a la sensation d'être entraînée, le regard s'en va vers l'infini. Il n'y a plus de limites.

Pourquoi la couleur bleue occupe-t-elle cette place prépondérante dans votre peinture?

Cette couleur bleue est venue me chercher. Je suis dans cette couleur. Peut-être plus tard je serai conduite vers une autre couleur.

Aujourd'hui elle indique la couleur de l'air et de la lumière?

Quelquefois les toiles sont bleues, mais elles se transforment. La vie des couleurs est curieuse. J'ai peint autrefois avec des blancs qui devenaient des blancs d'ivoire, des gris, des rouges. De même quand je regarde des toiles de Soulages : elles ne sont pas noires. On dit toujours les noirs, moi je vois des couleurs dans ces noirs.

Le bleu est aujourd'hui pour vous essentiel?

Je vois entre le bleu. Je suis dedans. Le bleu me conduira vers autre part. C'est un passage.

L'expérience de la peinture est-elle une manière pour connaître le monde?

Sans doute.

C'est une manière d'ascèse?

Il y a de ça. Je suis toutefois agacée quand on parle de mystique à propos de ma peinture. Cependant j'ai toujours été attirée par les Cisterciens, par le silence et par leur architecture aux lignes verticales.

On revient au dessin dans la peinture. A ce trait, à cette ligne qui donne consistance à la peinture.

Un dessin ne doit pas prendre la place de la peinture. Le dessin doit s'effacer, entrer dans la peinture, s'y fondre. Il doit être suggestion, allusion. J'entends le dessin comme support de la lumière.

La ligne, le trait dans votre peinture ne joue-t-il pas un rôle perturbateur?

Un rôle perturbateur, mais aussi le dessin contribue à l'équilibre de la toile. Un équilibre parfois instable, comme le funambule sur son fil.

Le dessin confère également vie et dynamisme dans l'espace de la peinture?

Un trait donne à la peinture une sonorité, une certaine stridence. La ligne tracée indique, dans la masse colorée de la toile, la profondeur.

Le dessin donnerait-il à la peinture une autre dimension?

Chaque toile devient une fenêtre ouverte sur les échappées possibles. Le dessin ne fait qu'un avec la peinture. Le tableau diffuse sa lumière. Il n'a plus de dimension.

Vos tableaux ne sont-ils pas des autoportraits?

Je crois qu'il en est de même pour tous les peintres. La peinture de Picasso était son portrait.

Votre peinture serait-elle une éthique?

Telle que je suis, tel je peins. Je n'ai pas d'autre face.

La peinture est-elle aussi un jeu du monde, un miroir du monde?

Elle est quelquefois un miroir.

La peinture des autres vous enrichit-elle?

Je ne peux pas le savoir. La peinture de toute façon est une succession de chaînons attachés les uns aux autres.

Et cependant la peinture comme l'écriture est essentiellement un travail de solitaire.

J'ai toujours été une solitaire, mais également une grande disponibilité aux autres, à certains autres. J'aime les poètes : Samuel Beckett, André Frénaud, Pierre Lecuire, Yves Bonnefoy, André du Bouchet, Silvia Baron-Supervielle.

Pour en revenir à la peinture.

Après l'exposition des dernières œuvres présentées cet automne à la galerie Claude Bernard, avez-vous d'autres projets?

Il y a bien une vague qui viendra me chercher et me rejettera sur un autre rivage, vers des toiles bleues ou grises.

Et puis il y a les chemins de traverse de la peinture : le dessin et la gravure. Le travail de collaboration avec les poètes?

J'ai fait un livre avec Yves Bonnefoy qui doit sortir prochainement avec de très beaux poèmes inédits. J'ai accepté aussi, d'après une traduction de Silvia Baron-Supervielle, de faire des gravures pour le livre les "Conjurés" de Borges.

La gravure est-elle pour vous une manière de participer au poème?

La gravure c'est l'écriture aussi, c'est mon écriture. Quand je grave j'écris. La gravure sera, dans l'espace d'une page blanche le révélateur d'un contenu très fort. J'arrive à cet effet avec des moyens très sobres. J'obtiens les mêmes effets que dans la peinture.

La gravure, le dessin, la peinture c'est un tout. Je suis un peintre qui grave, un peintre qui dessine, mais je reste un peintre.

Paris, juillet 1989

NOTICES DES PEINTURES



© ADAGP, Paris, 2003

Hommage à Chardin

1943

huile sur toile

22 x 35 cm

Le parcours de Geneviève Asse, profondément attaché à l'abstraction, prend pourtant sa source dans le monde silencieux des objets. Dans cette peinture de 1943, réalisée pendant la guerre, l'artiste rend un hommage à Chardin, véritable initiateur qui, en ces années de dénuement, lui ouvre la voie. Attaché à la traduction de l'atmosphère qui enveloppe les objets, et les inscrit en douceur dans l'espace, Chardin possède cette science discrète de la peinture qui donne à toucher et à voir sans luxe de détails. Rigoureux compositeur, assemblant ses objets dans une harmonie et un équilibre intuitif, il construit ses natures mortes à même la table, étudiant le rapport de lumière entre chaque objet mais aussi l'espace qui les lie et les sépare.

Forte de cette leçon, Geneviève Asse aborde l'univers des objets avec une sensibilité particulière à la lumière émanant des différentes surfaces et montre déjà, dans cet *Hommage*, une volonté de réduire sa palette aux tons rompus de bleus, gris et ocres. La plage de rouge, comme une lame stridente, réveille l'ensemble. Le verre aux larges facettes rappelle celui utilisé par Chardin dans une des natures mortes du musée des beaux-arts de Rennes, *Panier de prunes et verre d'eau*. Matérialisant les arêtes par un frottement qui laisse apparaître la trame de la toile, Geneviève Asse capte la lumière dans les touches transparentes de bleu pâle et d'ocre, dont on retrouve l'écho dans la partie droite du tableau.

Le territoire clos des objets, silencieux et dépouillé, permet à l'artiste d'aborder l'espace par la composition, organisant la surface de la toile avec une géométrie discrète. Le rythme des vides et des pleins se révèle dans une modulation de densité des couches colorées, variant de la transparence à l'opacité. Cette œuvre fondatrice ne garde des objets que le spectre des formes, et porte déjà en germe la tentation de l'abstraction. VL



© ADAGP, Paris, 2003

L'Atelier
1948-1949
huile sur toile
146 x 114 cm

L'atelier est pour l'artiste un lieu de travail mais aussi un lieu de réflexion. C'est dans cet univers clos que s'élabore lentement l'œuvre. Geneviève Asse, dans ces années d'après-guerre, en explore tous les recoins, et fixe sur la toile, la poésie discrète des simples objets qui composent son environnement quotidien. Un bord de table, un buffet, une table, une fenêtre, des boîtes, une bouteille sont autant d'éléments qui délimitent l'espace, le compose et le remplissent. Une infinité d'agencements s'offre alors à son œil, instants arrêtés et rencontres de formes, qui cueillent la lumière selon les heures du jour. La fenêtre devient progressivement le lieu de tous les échanges de lumière entre intérieur et extérieur, et inscrit sa transparence dans l'opacité du mur. Dans cette version de *L'Atelier*, datée de 1948-1949, Geneviève Asse observe un coin de la pièce, rythmé par la rencontre de lignes orthogonales : l'angle du mur, les bords du tableau posé par terre, inscrivent une succession de verticales, équilibrées par les plans horizontaux de l'étagère et du sol. Le tableau, dans lequel on reconnaît un bord de fenêtre entrouverte, une bouteille et une boîte, creuse un espace dans le mur. La nature morte, d'une simplicité monastique qui s'ordonne sur l'étagère, est un autre tableau dans le tableau. Par les seuls jeux de transparence, dans une gamme réduite de couleurs, où déjà les bleus gris et les blancs gris dominant, Geneviève Asse parvient à nous faire sentir l'air qui circule entre les objets, cette atmosphère qui unit les formes et les intègre en un tout cohérent. Sensible et sensuelle, malgré l'extrême dénuement de ses sujets, la peinture de Geneviève Asse appelle le silence et le recueillement de l'âme. Ce regard posé avec simplicité sur les plus simples objets du quotidien, dont elle ne garde que la forme essentielle, devait nécessairement conduire l'artiste aux portes de l'abstraction. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Composition

1955

huile sur toile

195 x 114 cm

Les compositions d'objets, dès la fin des années 40, deviennent de plus en plus prétexte à une organisation pure de formes diluées, sans contour linéaire, où chaque surface colorée absorbe la lumière environnante et diffuse son reflet alentour. Très naturellement, la toile devient un lieu où l'espace se crée par le seul jeu des couleurs, dans une gamme diffuse où nulle aspérité de touche ne vient brouiller la fluidité de la surface. Dans cet agencement subtil, la rigueur se découvre, l'équilibre se construit, en douceur, et les formes s'ordonnent selon une géométrie intuitive. Les titres des œuvres, jusque là descriptifs, deviennent plus abstraits, comme ici, où la peinture devient *Composition*. Dans cette toile imposante, la verticalité du format est soutenue et renforcée par une ligne intérieure, au cœur de la composition, qui apparaît et disparaît à l'œil, constituée par les rebords flous des formes agencées selon une symétrie centrale. De vagues réminiscences d'objets se lisent encore dans cet espace, où la lumière noie les contours. Le bleu, teinté de gris et de blanc, atteint une tonalité intermédiaire entre deux couleurs, un accord sourd où l'œil se repose. Les blancs se colorent, résonnent et absorbent les bleus environnants. Le pinceau dépose une fine couche transparente de peinture, frotte la toile et découvre sa trame. Cette luminosité du fond transperce la couleur et éclaire l'ensemble d'une mystérieuse clarté. C'est la lumière, l'air que l'artiste emprisonne dans sa peinture. Elle nous ouvre un espace entre les formes, où l'équilibre naît de déséquilibres compensés et d'un délicat dialogue entre les vides et les pleins. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Objet dans l'espace

1965

huile sur toile

114 x 146 cm

Dans les années 60, Geneviève Asse abandonne le monde silencieux des objets et ses dilutions abstraites pour conquérir le vaste champ du paysage, qu'elle interprète avec une même formulation distanciée par rapport au réel. Si Chardin et Cézanne ont présidé à son entrée en peinture par la porte des objets, Turner sera son guide dans sa rencontre avec la nature et l'atmosphère. Un *Hommage à Turner*, daté de 1963 et conservé dans une collection privée de Genève, résume les recherches de l'artiste dans cette période et tente une transcription en peinture de l'espace investi de lumière. D'autres œuvres, aux titres nourris de références aux fluctuations atmosphériques, comme *Pluie n°2*, 1963 (collection de l'artiste) ou aux sites inscrits dans son imaginaire breton, comme *La Côte sauvage I*, 1962 (collection privée), tracent le sillon d'un itinéraire poétique où le paysage n'est plus qu'une lointaine silhouette, un spectre réduit à ses seuls effets lumineux. *Objet dans l'espace* est une tentative de fusion entre deux univers, celui éthéré de l'espace pur, de l'air agité de flux vibratoires, et celui de l'objet, de la forme, dont le souvenir est perceptible dans la plage de bleu gris trouant l'opacité brumeuse du blanc teinté. Le pinceau noie, filtre, dissout les fines pellicules de couleur et tente de rendre visible l'invisible, la transparence humide de l'air. L'œil ne peut plus prendre appui sur ses certitudes, tout est mouvant et limpide. Ni abstraite, ni figurative, cette œuvre est un passage, un pont entre deux univers, celui matériel du monde extérieur et celui immatériel de la sensation pure. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Porte blanche

1968

huile sur toile

195 x 114 cm

Vers 1968, la structure géométrique, abandonnée au profit de la vibration optique dans la période des paysages imaginaires, revient en force, à travers le thème de la fenêtre et de la porte. Réminiscence de ses recherches entamées dans l'atelier, dans les années d'après-guerre, la fenêtre est un seuil, un lieu de passage lumineux et de dialogue entre intérieur et extérieur. Mais si les montants sont décrits dans les années 40, ils n'existent plus qu'à l'état d'empreinte près de vingt ans plus tard dans des oeuvres comme *Porte blanche*, 1968. Ligne de partage et d'échange, structure verticale et écran, la porte est conçue comme une double vitre transparente, laissant filtrer la clarté extérieure. Le blanc qui matérialise l'onde lumineuse n'est jamais pur. Teinté de bleu, de gris et d'ocre, il enregistre le reflet des autres couleurs autour et rend perceptible la mobilité de l'air. L'espace intérieur, d'un bleu ténu et rompu, se module au fur et à mesure de la pénétration de la lumière, du haut vers le bas. Toujours discret, le pinceau dépose et frotte la couleur, l'amenuise et ne garde que l'infime particule de peinture nécessaire. Ouverture sur l'infini, espace pur, la peinture de Geneviève Assé est pourtant soucieuse d'équilibre, de cadre et de géométrie, indispensable discipline à cette envolée mystique. Cette oeuvre viendra rejoindre au musée, une autre interprétation distanciée du même thème, *Passage du bleu*, 1977, où le diptyque matérialise la structure de la fenêtre, dans des tonalités de bleu gris, désormais élu par l'artiste comme couleur presque exclusive. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Ouverture de la nuit

1973

huile sur toile
200 x 200 cm

Geneviève Asse a fait de la lumière et de l'espace le sujet de sa peinture depuis plus de cinquante ans. Si son œuvre est abstraite, elle n'est ni lyrique ni géométrique, et occupe de ce fait une place singulière dans l'art de l'après-guerre. En effet, dans cette peinture atmosphérique où le bleu domine, dans des nuances allant du bleu nuit au bleu pâle, la géométrie, quoique discrète, organise et structure toujours la toile.

Œuvre majeure de son parcours, *Ouverture de la nuit* de 1973 appartient à une série de tableaux sur le même thème qui assurent la transition entre les toiles des années soixante, paysages abstraits dont l'atmosphère mouillée évoque Turner, et les toiles plus tardives où s'affirme une construction plus rigide. Dans cette série, l'artiste cherche à rendre visible sur la toile les effets d'un rayon lumineux déchirant l'atmosphère. Toile nocturne au bleu profond, *Ouverture de la nuit* matérialise dans un format monumental cette vibration de la lumière. Fluide, presque imperceptible, le geste du pinceau est pourtant présent, animant la surface de la toile d'un frémissement continu. C'est par de subtils passages d'une tonalité à l'autre que se creuse le rayon lumineux. Le blanc de la toile affleure à certains endroits, baignant doucement le bleu nuit d'une lumière lointaine.

VL



© ADAGP, Paris, 2003

Ouverture lumière

1973

huile sur toile
200 x 200 cm

Cette œuvre *Ouverture lumière* est le pendant diurne de *Ouverture de la nuit*, de 1973, acquise par le musée en 1995. Dans les toiles de cette série, Geneviève Asse tente de rendre visible les effets d'un rayon lumineux déchirant l'atmosphère. Le format carré et la monumentalité du support confèrent à l'œuvre une présence physique. La tentation de l'espace, du vide et de la lumière, agit sur le spectateur comme un aimant et conduit l'esprit aux frontières de la peinture, dans un monde de formes pures. Si le bleu, mystique par excellence, est la couleur de prédilection de Geneviève Asse, elle n'en a pas moins exploré très souvent son pendant lumineux, le blanc coloré qu'elle pousse à la limite de l'évaporation, comme dans *Sénanque*, 1971 (Musée d'art moderne de la Ville de Paris) ou le *Triptyque lumière*, 1970-71 (Musée national d'art moderne). Ici, le blanc gris brumeux du jour se déchire d'une traînée de blanc pur, matérialisation physique du rayon de lumière. Les passages d'un ton à l'autre, nés de subtiles traces de pinceau, creusent en douceur la surface du tableau. L'écho, la résonance de l'onde lumineuse se lit dans les couches pourtant très minces de la surface colorée. Attraper la lumière à la pointe du pinceau est la quête presque impossible que s'est assignée Geneviève Asse. Sa sensibilité aux variations atmosphériques, à la couleur du temps, la rapproche de Monet, mais ce qui est observation minutieuse des phénomènes dans la démarche impressionniste devient ici pure création mentale. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Passage du bleu

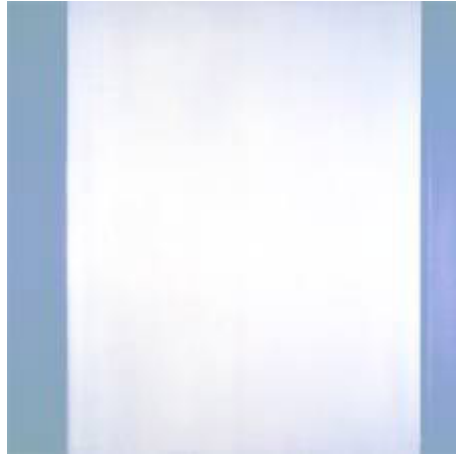
1977

huile sur toile

150 x 100 cm

Le sujet, presque immatériel, réclame une très grande rigueur dans sa composition pour garder à l'œuvre toute sa puissance expressive. L'équilibre naît de la présence d'une verticale et d'une horizontale. La verticale, non dessinée, mais si matériellement présente, est la séparation entre la toile de droite et celle de gauche. Mais il n'y a pas rupture entre les deux parties puisqu'elles se trouvent assemblées en un même cadre, conçu et peint par l'artiste.

L'horizontale blanche donne à l'ensemble son élément de base, mais sans uniformité puisque, sur l'une et l'autre partie du diptyque, elle est traitée de façon différente, renforçant en quelque sorte la notion de passage, de la partie au tout. La matière picturale de Geneviève Asse est palpable, pour ne donner à voir que la couleur, sans recouvrir le support, sans le faire disparaître. Elle s'efforce seulement d'imprégner la toile d'un pinceau volontaire – la couleur pénètre – et subtil. Il ne reste que la trace du pigment. Les vibrations colorées deviennent inséparables de la toile elle-même, sans uniformité. SB



© ADAGP, Paris, 2003

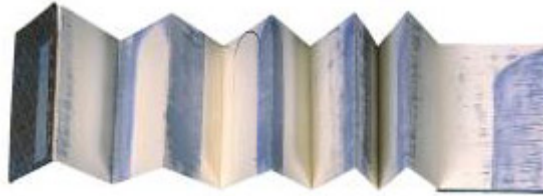
Espace

1978

huile sur toile et collage

150 x 150 cm

Les titres de Geneviève Asse sont toujours porteurs de sens, et inscrivent sa peinture entre abstraction et figuration. Dans *Espace*, la référence au réel qui caractérise la peinture figurative reste ténue, presque imperceptible. Explorant le format carré, déjà présent dès le début des années 70 dans les *Ouvertures*, cette œuvre combine peinture et collage, dans un dialogue discret. La bande de papier qui matérialise le rebord droit de la large étendue de blanc centrale, est teintée du même bleu gris que la toile à chaque extrémité. L'ouverture blanche, calée de part de d'autre par deux verticales d'inégale largeur, n'est pas d'un blanc uniforme. Un rayon lumineux la transperce en son centre. Cette œuvre marque un retour à la géométrie plus affirmée, à la structure tripartite, où l'alternance des surfaces sombres et claires crée un rythme. Lointain écho de la fenêtre, avec ses rebords opaques et sa transparence centrale, cette peinture ne cherche plus à gommer les contours des formes et affirme au contraire une rigueur qui prendra de plus en plus de place dans les œuvres des années 80. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Portes
1993
carnet, 20 huiles sur papier
11,2 x 8 cm

Geneviève Asse affectionne ses petits "livres-objets". Depuis l'enfance, ils sont carnets de voyage, de notes et de poésie, compagnons des émotions quotidiennes. "C'est ma façon d'écrire", dit-elle. Il s'agit, ici, d'un souvenir de son voyage au Maroc, consigné dans les plis de cet accordéon de papier chinois, où les feuilles se déploient en arabesques bleues et rouges, en arcades et dentelures d'architecture. Secrets ouverts ou fermés, silencieux ou bavards, se dissimulent ou s'échappent tour à tour de ce carnet aux multiples facettes. VL



© ADAGP, Paris, 2003

Distance rouge

2001

huile sur toile

90 x 90 cm

Geneviève Asse se limite aux valeurs essentielles de la peinture, la lumière et l'espace, qu'elle traduit en nuances d'une extrême justesse, soumises à une abstraction stricte. *Distance rouge* est centrée sur l'organisation du rythme de la lumière, rendue par la force de l'horizontalité, soulignée par de minces lignes de blanc teintées irrégulièrement de rouge.

L'artiste poursuit dans ses œuvres récentes une abstraction toujours épurée, obtenue grâce à une déclinaison des nuances de bleus plus soutenus.

La peinture contemplative de Geneviève Asse est profondément ancrée dans la tradition française par sa recherche exigeante de lumière et d'intériorité et par sa sensualité distante.

PD



© ADAGP, Paris, 2003

Entre la lumière

2002

huile sur toile

245 x 125 cm

Entre la lumière est une des œuvres les plus récentes de l'artiste, qui se rattache par sa monumentalité, à la série des *Stèles* élaborées dans les années 90. Toile nocturne et dense, où le bleu se fait opaque, *Entre la lumière* explore en grand format le thème de la partition de l'espace, abordé si souvent par l'artiste au cours des années 70, comme dans le *Passage du bleu* de 1977, présent au musée des beaux-arts de Rennes, sorte de transcription abstraite du thème de la fenêtre. Mais, le rayon lumineux qui irradiait les toiles des années 70, est ici contenu dans les strictes limites de la double ligne verticale au centre, en un flux concentré et pourtant mouvant. La peinture blanche, déposée sur la toile comme une empreinte, s'efface par endroits, perd de sa densité, comme la lumière elle-même, pour redevenir soudain puissante au centre de la ligne. Une deuxième bande, d'un bleu sombre, vient renforcer la verticalité de l'œuvre, recueillant sur ses franges des gouttes de lumière qui tracent une ligne discrète, presque mourante.

La composition rigoureuse, fortement architecturée, déjà présente dans la série des *Atlantiques* des années 80, se fait plus sensible, moins strictement géométrique : les lignes qui structurent toujours l'ensemble, deviennent fragiles, et partagent sans brutalité l'étendue bleue en deux entités égales. Les proportions très allongées, le format monumental, placent le spectateur dans une confrontation physique avec l'œuvre, et impriment à l'œil un parcours ascensionnel. Sobre dans ses moyens picturaux, la peinture de Geneviève Asse invite à l'ascèse et au recueillement, et conduit le regard vers un au-delà de la peinture, dans un silence de l'esprit, profond et plein. VL

NOTICES DES DESSINS

Objets
1948
dessin à l'allumette, encre de Chine
50 x 47,5 cm

Objets de 1948 appartient à la période de jeunesse de l'artiste, véritable écho de ses peintures où les natures mortes faites de simples objets, verre, bouteilles, oiseaux en bois, sont autant de tentatives pour cerner l'espace et le structurer. Se combine ici le thème de la fenêtre, cette ouverture de lumière à la stricte géométrie dont on retrouve la trace fugace jusque dans le *Passage du bleu* de 1977, même après l'effacement de toute figuration. VL

Fenêtre, arbre
1952
encre de Chine
55 x 50 cm

Avec *Fenêtre, arbre* de 1952, l'interstice de la fenêtre ouverte laisse entrer le paysage, et peintures et dessins s'ouvrent sur le dehors, ici synthétisé dans la figure de l'arbre. Le trait, comme dans les *Objets*, cisèle les vides de la feuille blanche, isolés et cernés d'une frontière aussi fine que définitive. On pense au geste sûr du calligraphe, où la pure pensée précède et guide le mouvement de la main. VL

Fenêtre
1960
encre de Chine
55,8 x 42,5 cm

Dans la *Fenêtre* de 1960, la croisée n'existe plus comme un objet mais comme une structure, lien tenu et presque invisible avec le réel, dilué dans l'abstraction des formes. La peinture, parallèlement, gomme ses aspérités figuratives et entre en douceur dans le pur langage de la couleur. VL

Sans titre
1994
crayon
75 x 56 cm

Sans titre de 1994 représente les recherches les plus récentes de l'artiste. La blancheur de la feuille filtre, rai par rai, à travers les différentes textures du crayon noir, estompé, frotté ou gommé. Cette matérialisation progressive de la lumière oscille en permanence entre rigueur géométrique et fluidité des contours. Jamais auxiliaire de la peinture, le dessin est pour Geneviève Asse une forme d'art parallèle, où les questions formulées empruntent seulement une langue plus discrète et exigeante. VL

OUTILS PEDAGOGIQUES

MATERIEL PEDAGOGIQUE en prêt aux établissements scolaires
(Premier et second degré)



• **La boîte bleue**

(voyage avec Geneviève Asse)

Les liens étroits qui unissent Geneviève Asse à la couleur bleue sont à l'origine de la conception de cette boîte par le musée et le Frac Bretagne. Le bleu est la couleur qui a le plus inspiré peintres et poètes. C'est à travers l'univers de Geneviève Asse, ses outils mais aussi ses mots et sa palette que l'on découvre les infinies possibilités de cette couleur.

Réservation auprès de Carole Houdayer
au 02.99.28.56.50,
tous les jours de 16h30 à 17h30.

Prêt d'une durée de 10 jours.



ANIMATION Geneviève Asse
écoles maternelles et élémentaires,

par Carole Houdayer



Après avoir décrit et commenté deux des œuvres de Geneviève Asse, *Ouverture de la nuit* et *Passage du bleu*, les enfants des classes maternelles et élémentaires utilisent des crayons de couleur bleue (les mêmes que l'artiste!) sur un document pédagogique : le premier exercice, inspiré d'une œuvre de jeunesse de Geneviève Asse intitulée *Les Boîtes bleues*, consiste à faire travailler les enfants sur le changement d'intensité de la couleur en fonction de la luminosité. Ils apprennent ainsi à gérer la force de leur coloriage.

Ensuite, cette notion est approfondie par l'"observation" du ciel : les enfants travaillent alors avec deux crayons et transcrivent ainsi la couleur d'un ciel de pluie, d'orage et de soleil.

Enfin, les enfants de classes maternelles abordent les thèmes de l'espace, de l'ouverture chers à Geneviève Asse en dessinant à l'intérieur de l'encadrement de *Ouverture de la nuit* ce qu'ils voient à travers la fenêtre de leur chambre tandis que les plus âgés reproduisent cette œuvre grâce à la technique du buvard frotté et de la gomme.

L'animation se termine par un jeu de reconnaissance des différents tons de bleu réalisés par Geneviève Asse. Parmi douze détails de tableaux d'artistes différents, les enfants retrouvent les six détails appartenant aux œuvres de Geneviève Asse. Ils les placent ensuite sur une grande palette de bois.

A la fin de l'heure, en quittant le musée, chaque enfant emporte son document pédagogique, comme un souvenir.

Réservation des animations auprès de Maryvonne Morin au 02.99.28.58.71, le lundi et le jeudi toute la journée.

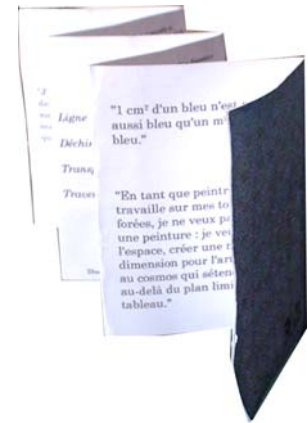


PARCOURS bleu – lumière - espace

collèges et lycées

Les différentes notions abordées dans l'œuvre de Geneviève Asse sont la couleur, la lumière, l'espace, mais aussi la vibration, l'atmosphère, la nuance, l'ouverture, le passage, le dedans-dehors, l'oscillation, l'évanescence, l'abstraction, la transparence, l'air, la sensibilité...

Lors de la visite avec leur classe, les enseignants peuvent se procurer gratuitement à l'accueil du musée un petit carnet élaboré par le service éducatif.



Muni de son carnet, s'inspirant des *Portes* de Geneviève Asse, chaque élève est invité, par de courtes citations de peintres ou d'écrivains, à parcourir les salles d'exposition du musée à la recherche d'œuvres évoquant trois problématiques du travail de Geneviève Asse : couleur bleue, lumière et espace.

> La couleur bleue peut amener l'élève face à *La Madeleine pénitente* de Philippe de Champaigne, à *La Chasse au tigre* de Rubens, aux *Bleus mouvants* de Kupka, à la *Baigneuse* de Picasso ou encore aux *Nymphéas* de Jacques Villégé...

> La lumière est présente dans des œuvres telles que *Pénélope défaisant son ouvrage* de Bassano, *Le Nouveau-né* de Georges de La Tour, *La Résurrection du Christ*, de Coypel, ou bien chez les impressionnistes comme Sisley, *La Courbe de la Seine à Saint-Cloud*...

> L'espace et sa représentation, question débattue depuis la Renaissance est posée de manière particulière chez Heemskerck, *Saint Luc peignant la Vierge* et Varin, *Les Noces de Cana*. D'autres problématiques de l'espace peuvent encore alimenter l'observation et la réflexion, ex : l'esquisse du *Pont de l'Europe* par Caillebotte, la *Solitude* de Sérusier ou *La Gare* et *Le Port de Kéridy* de Marcoussis.

Point de départ ou d'arrivée, l'œuvre de Geneviève Asse permet un travail en Arts Plastiques, mais aussi en Littérature, Philosophie, et pourquoi pas en Mathématiques et Physique!

Réservation des groupes auprès de Maryvonne Morin au 02.99.28.58.71, le lundi et le jeudi toute la journée et le mercredi matin.

PROPOSITIONS
PEDAGOGIQUES

Propositions pédagogiques – école maternelle et/ou élémentaire ateliers à l'école

> Travail sur la notion d'ouverture

Munis d'une règle et d'un crayon bleu, les enfants créent une impression de fenêtre ou d'ouverture, en réalisant 3-4 traits maximum, à l'intérieur d'un cadre donné.

Dans un deuxième temps, ils travaillent leur dessin avec la technique du buvard frotté, afin d'intensifier certaines parties de leur fenêtre.

Les enfants peuvent également utiliser cette technique du buvard sur des photocopies d'œuvres de Geneviève Asse.



> Travail sur la notion de nuance : camaïeu bleu (travail collectif)

Réalisation d'un grand panneau bleu : les enfants peignent chacun une feuille de bristol ou un carton, puis l'installent sur un grand panneau... les rectangles peints mis côte à côte mettent donc en évidence des nuances de couleur mais aussi de texture.

Pour obtenir un triptyque de lumière :

Réalisation de trois panneaux "camaïeu bleu" et décision collégiale concernant l'emplacement du trait de peinture blanche (lumière) sur chaque panneau.

> Travail d'écriture ou de poésie

En se servant des différentes appellations de bleu (bleu éléphant, bleu ciel, bleu azur, bleu canard, bleu pervenche, bleu pétrole, bleu pastel, bleu tropique, bleu jade, bleu ardoise....), les enfants créent une histoire ou cherchent des rimes.

"J'écris en bleu roi et je tremble de froid.

J'écris en en bleu clair et je vole dans les airs.

Je peins en bleu de Prusse pour ma petite puce..."

> Travail sur la notion de "Le monde est bleu"

Les enfants peignent une boîte en bleu "Geneviève Asse", la personnalisent et/ou font une ouverture dans le couvercle.

Cette boîte à secrets bleus peut servir à collecter toutes sortes d'objets bleus : objets du quotidien, fleurs trouvées lors de promenades, images de magazines...



Propositions pédagogiques – collège et/ou lycée

Presque rien...

Dehors, les drames du monde, la vie qui se défait dans le bruit des bombes et les tourments de la peur ; dehors, la vie encore, qui court comme il se doit après tout ce qui bouge ou qui y ressemble. Ici, presque rien : la surface et la profondeur d'un bleu ; presque rien avant « le rien »... membrane qui sépare du néant, palpitation ultime, rite du passage ?

Dans l'œuvre de Geneviève Asse, les bruits du monde se sont dissous, emportés par quelques figures spectrales. Un autre temps s'installe, nécessaire lui aussi à la vie. Il s'accommode du silence et s'ouvre sur le secret du monde et de sa genèse.

Le parcours dans l'œuvre aboutit à une mise à distance de la réalité tangible ; il s'intéresse à l'intervalle entre les choses, *au non dit, au non vu*, pareil au souffle qui fait battre les corps. Aucun superflu dans ce bleu en suspens, qui se dilate ou se condense et dans lequel s'immerge le spectateur. Les vastes surfaces, peintes, frottées, parfois usées jusqu'à la toile n'amènent cependant pas au glissement dans l'informel.

Le réel, Geneviève Asse le convoque pourtant ; non pas sous forme d'objets singuliers, contraints aux limites de leur existence, et faisant par là obstacle à une vision qui se veut intemporelle. Chez cette artiste, la couleur bleue devient la « clé » du monde, de ses révélations et de ses mystères... un bleu aux multiples nuances, aux formes architecturées parfois rigides, allant de l'extrême dépouillement d'une surface-paroi au plus profond vertige ; un bleu né de l'observation de la nature et qui, dans sa transposition picturale renvoie sans doute à notre propre intériorité.

Les lieux et les objets

Table, buffet, fenêtre, boîtes, bouteilles, tableaux posés au sol...

Ils sont les témoins discrets de la vie de tous les jours ; ils n'ont pas d'histoires ou d'anecdotes à raconter ; leur aspect n'est pas flatteur.

L'Hommage à Chardin de 1943 et *L'Atelier* de 1948-1949, sont deux tableaux dont **les figures, par leur neutralité et leur aspect spectral, annoncent la désintégration du réel au profit de l'ordonnance, de la surface-couleur, de la spatialité.** Ici, l'objet n'existe pas de manière isolée dans l'espace qui l'entoure. Son existence rend l'espace présent, visible, matériel, actif pourrait-on dire. Dans les *Boîtes bleues* de 1948, l'espace qui est immatériel devient dense, coloré, palpable comme un volume. Le peintre Cézanne s'intéresse aux liens qui existent entre l'objet et son milieu : l'espace autour cesse d'être neutre, quelconque, amorphe. Dans les natures mortes de Morandi, on a l'impression que c'est l'espace qui donne vie aux objets disposés dans un coin du tableau ; **comme si c'était le vide qui « installait » le plein.** De Chardin, Geneviève Asse retiendra le dépouillement, la rigueur de la composition et le subtil dialogue des couleurs soumises à la lumière.

La lumière : son espace et sa matérialité

Les objets sont des figures stables qui se caractérisent par leurs formes, leurs couleurs, leur masse... ce sont des figures finies et ceci incite parfois les peintres à les cerner d'un contour pour mieux les identifier. Disposés ensemble dans un tableau, ils jouent de leurs différences, de leurs complémentarités ou de leurs oppositions. Eclairés, ils reçoivent et cueillent chacun à leur manière la lumière... **ce qui intéresse les peintres, c'est avant tout les rapports complexes qui naissent de leurs rencontres. L'objet perd ainsi son caractère fonctionnel ou sa charge d'anecdotes pour devenir un fait pictural.**

Au début des années cinquante, Geneviève Asse s'oriente vers un travail plus abstrait sans toutefois quitter la réalité sensible : les objets font en effet vivre l'espace en « sculptant » la lumière ; en retenant, en diffusant celle-ci. Grâce à eux, ce qui se présente comme immatériel, va acquérir présence et autonomie et constituer le sujet du tableau. Certes, le souvenir de Turner et des Impressionnistes accompagne l'artiste dans sa démarche ; mais ici ce n'est pas d'une perception (à chaque fois modifiée) de l'objet qu'il s'agit : autrement dit, ce n'est pas l'objet qui réagit à la lumière, *c'est la lumière qui est agissante.* Au passage, l'objet s'est dissous... comme un inutile « faiseur de miracles ».

La lumière s'impose alors, abondante, fluide ou structurée, absorbée ou réfléchi, moribonde, évanouie ou aveuglante. Son espace, à défaut d'être tactile, est figuré par des surfaces qui s'interpénètrent et s'échelonnent en profondeur.

Si l'objet résiste encore, de manière résiduelle ou fantomatique, c'est comme signe du réel : point d'appui pour l'œil et pour la pensée. L'objet a pour fonction de révéler ce qui l'entoure et ceci sans avoir d'identité propre ; à la manière des phares, qui dans l'opacité ouvrent la route aux navigateurs, ponctuant cette dernière de leur silhouette évanescence.

L'infini a-t-il une forme ?

Un tableau de Geneviève Asse présente un rectangle de couleur en un format donné. Parfois le châssis est peint. **L'espace se trouve ici.**

« *Tout l'espace est enfermé dans le tableau ?* » demande Elise.

« *Oui, bien sûr,* répond Sylvain, *tu vois bien que le tableau a été obligé de prêter ses bords pour montrer combien c'est grand ; c'est comme quand tu tournes sur toi-même, tu veux voir sans fin* »

L'espace « appelle » l'espace ; mais ce n'est pas le vide : pas de béance, fut-elle bleue. Pas de bleu monochrome, informel. Au contraire : des lignes, une structure, une « architecture » bleue abstraite qui fait valoir toutes sortes de modulations dans la couleur et dans la couche picturale.

La géométrie prend son origine dans les figures de la porte et de la fenêtre, lieux de passage et de partage (notamment pour la lumière qui trouve ici matière à une « alchimie » particulière). De la fenêtre découle le principe même du tableau : bords rectangulaires et ouverture sur le spectacle du monde (principe remontant à la naissance de la peinture de chevalet).

L'espace s'organise alors suivant cette économie interne : une géométrie que l'on peut qualifier d'élémentaire (axe de symétrie, verticales, horizontales, obliques...) et une surface qui se creuse.

Ailleurs, la ligne serait limite ou fermeture ; ici, elle devient l'élément dynamique d'une construction spatiale : le tableau présente des plans simplifiés suggérant un espace non pas continu, mais articulé suivant les vibrations de la lumière. La figuration a certes disparu, le dessin s'est effacé, mais la ligne demeure... comme un souvenir, mais aussi comme une promesse : **la ligne, ce n'est pas là où ça s'arrête, mais là où ça commence.**

« *A l'intérieur de ma peinture, il y a une sorte d'armature, d'architecture secrète qui est dedans* »

G. Asse

Le moins exprime le plus

Geneviève Asse peint avec des « moyens traditionnels » (huile, essence, brosse), le bleu est sa couleur.

Son « langage » est unique et reconnaissable : il est constitué d'éléments limités en nombre, mais qui se combinent et se déclinent à l'infini.

> **La gamme des bleus** (bleus clairs, bleus limpides, bleus lavés, bleus nuit, gris plombés), offre au delà d'une monochromie supposée, une diversité de teintes hostiles à tout effet flatteur.

> **Le geste est à l'origine du tableau ; c'est lui qui en décide.**

Insoupçonné au premier regard, il contribue néanmoins à écarter la peinture de Geneviève Asse de la « catégorie » des peintures gestuelles (riches en matière et en traces visibles)

En effet, ici, la matière picturale est fluide, la trace fine et transparente. L'artiste utilise pour cela des brosses rognées, aux poils usés. **Mais « l'économie » est chargée de rigueur, le « dépouillement », de puissance et de précision.**

Le geste ne supporte pas de repentir, *il est fait d'un coup*, porté par une tension extrême, au plus près de la trame (faisant corps avec elle, tantôt comme une caresse, tantôt comme une étreinte).

Alors que se dérobent les « ingrédients » habituels de la peinture, couleurs, touches, matière, compositions... **c'est par la légèreté, que se donne à voir, l'intensité d'un acte et d'une rencontre.**

AC

Propositions pédagogiques – collège cours d'arts plastiques au collège

Pour introduire les différentes notions abordées dans l'œuvre de Geneviève Asse :
lumière, couleur, espace, vibration, atmosphère, nuances, ouverture, passage, dedans-dehors,
oscillation, évanescence, abstraction, transparence, air, sensibilité...

- > Trouer la couleur pour faire jaillir la lumière
- > Pour me guider dans la couleur, je me sers de la géométrie.
- > Contre toute idée reçue, je pense que les objets n'existent pas tout seuls ; l'air qui les entoure est chargé de "vie".
- > La fenêtre est un lieu d'échanges et de rencontres.
- > Collecte de croquis au crayon dans l'espace de la pièce : les objets que je dessine ou que je fabrique cueillent la lumière.
- > Un objet s'est perdu, noyé, dissous dans l'espace et la matière du tableau.
- > User la couleur!

Propositions pédagogiques – collège et/ou lycée ateliers au musée

> Les bleus des mots

Les écrivains et les peintres parlent souvent du bleu : les uns y font allusion dans leurs poèmes, les autres expriment l'importance de cette couleur dans leur travail. Bien sûr, Geneviève Asse utilise fréquemment ce mot dans les titres de ses œuvres. Elle aime aussi dire les sentiments que lui inspire le bleu.

Titres d'œuvres de Geneviève Asse :

Ouverture bleue, 1971, huile sur toile, 195 x 130 cm

Ligne bleue intérieure, 1973, huile sur toile, 195 x 115 cm

Déchirure bleue, 1974, pointe sèche, encre bleue et noire, 29,8 x 45,6 cm

Passage du bleu, 1977, huile sur toile, 150 x 100 cm, musée des beaux-arts, Rennes

Transparence bleue, 1978, crayon bleu et gris sur bristol, 65 x 50 cm

Temps bleu, 1985, huile sur toile, 230 x 165 cm, galerie Jan Krugier, Genève

Distance bleue, 1986, huile sur toile, 195 x 114 cm, collection de l'artiste

Traversée bleue, 1992, huile sur toile, 180 x 180 cm, galerie Claude Bernard, Paris

Citations de Geneviève Asse :

"Derrière l'horizon, l'aube, les gris ombrés, bleus noirs d'outremer transparent, des blancs qui disparaissent dans le grain de la toile,..."

"Il y a bien une vague qui viendra me chercher et me rejettera sur un autre rivage, vers des toiles bleues ou grises."

"Le bleu est comme un appel intérieur."

"Cette couleur bleue est venue me chercher. Je suis dans cette couleur. Peut-être plus tard, je serai conduite vers une autre couleur."

"Le bleu diffuse sa lumière au-delà du format."

"Je vois entre le bleu. Je suis dedans. Le bleu me conduira vers autre part. C'est un passage."

"Je voyage avec le bleu, c'est ma dimension."

"Le bleu prend tout ce qui passe."

> Citations de peintres

"Votre lettre m'est venue surprendre à l'Estaque au bord de la mer (...) Je me figure que le pays où je suis vous siérait à merveille (...) C'est comme une carte à jouer. Des toits rouges sur une mer bleue." PAUL CEZANNE

"(...) introduire dans nos vibrations de lumière représentées par les rouges et les jaunes une somme suffisante de bleus pour faire sentir l'air." PAUL CEZANNE

"Chaque monde bleu de chaque tableau, bien que du même bleu et traité de la même manière, se révélait être d'une toute autre essence et atmosphère, aucun ne se ressemblait, pas plus les moments picturaux ni les moments poétiques ne se ressemblent." YVES KLEIN

"En tant que peintre, quand je travaille sur mes toiles perforées, je ne veux pas faire une peinture : je veux ouvrir l'espace, créer une nouvelle dimension pour l'art, être relié au cosmos qui s'étend à l'infini au-delà du plan limité du tableau." LUCIO FONTANA

"1 cm² d'un bleu n'est pas aussi bleu qu'un m² du même bleu." HENRI MATISSE

"Le bleu n'a pas de dimensions, il est hors de dimensions." YVES KLEIN

"Mon tableau *La Musique* était fait avec un beau bleu pour le ciel, le plus bleu des bleus (la surface était colorée à saturation, c'est-à-dire jusqu'au point où le bleu, l'idée du bleu absolu, apparaissait entièrement)." HENRI MATISSE

"Derrière la tête, au lieu de peindre le mur ordinaire d'une pièce quelconque, je peins l'infini, un simple fond du bleu le plus riche et le plus intense." VINCENT VAN GOGH

"Le bleu est la couleur typiquement céleste. Il apaise et calme en s'approfondissant. En glissant vers le noir, il se colore d'une tristesse qui dépasse l'humain, semblable à celle où l'on est plongé dans certains cas graves qui n'ont pas de fin et qui ne peuvent pas en avoir (...). Lorsqu'il s'éclaire, ce qui ne lui convient guère, le bleu semble lointain et indifférent, tel le ciel haut et bleu clair. A mesure qu'il s'éclaircit, le bleu perd de sa sonorité, jusqu'à n'être plus qu'un repos silencieux, et devient blanc." VASSILY KANDINSKY

"Le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a après tout de plus abstrait dans la nature tangible et sensible." YVES KLEIN

"Le bleu n'a pas de dimensions. Le sang du corps de sensibilité est bleu. Je me suis consacré à trouver la plus parfaite expression du bleu." YVES KLEIN

"Le bleu est la couleur de la spéculation." SAM FRANCIS

"Il faisait beau quand j'ai contemplé le ciel! Mais je me suis senti mal à l'aise à la pensée des nuages... Il faisait beau quand j'ai contemplé le grand océan! Mais je me suis senti mal à l'aise à la pensée des vagues..." JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER

"L'essence de l'obscurité sommeille dans le bleu (c'est une contradiction saisissante). Le bleu a une force centripète qui m'entraîne dans les profondeurs miroitantes. Le bleu appartient à la Vierge, à Vénus, à Saturne. Elle est bleue, elle me protège. Elle est bleue, elle est mon âme. Elle m'apporte l'obscurité – elle m'apporte la lumière. Elle est un reflet argenté de l'or. Le bleu définit mes sentiments. Le bleu se trouve au fond du gouffre qui m'appelle vers l'éternité (...)." SAM FRANCIS

Citations d'écrivains :

"Une ineffable paix monte et descend sans cesse / Du bleu profond de l'âme au bleu profond des mers." VICTOR HUGO

"(...) Je lui ai dit que je voulais rêver du ciel. Il a demandé comment? Je lui ai dit : le ciel! Il a dit : c'est rien le ciel, c'est du vide le ciel! Qu'est-ce que je vais y mettre, dans ton ciel? Des avions? Des fusées? Des satellites? Je lui ai dit : du bleu, je veux rêver à un ciel tout bleu." DANIEL PENNAC, JEAN-CLAUDE MORICE

"La terre est bleue comme une orange." PAUL ELUARD

"Bleu le nom de l'incolore." ANDRE DU BOUCHET

"D'abord il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue." GASTON BACHELARD

"Le bleu c'est du déjà vu, la couleur de l'exil désirable, le bleu quelquefois retrouvé de l'été, du Sud, et de l'enfance." HENRI DROGUET

"Tout ce que je puis dire aujourd'hui, et trop vite, sur le bleu, c'est que je crois qu'il existe sans être vraiment sûr de l'avoir jamais rencontré." HENRI DROGUET

"S'il y a le bleu dans l'espace et dans le cœur, alors tu peux croire que tout est promis : c'est l'espoir, le ciel à l'endroit, l'imaginaire en fête." JEAN-CLAUDE WALTER

"Et le bleu n'est plus une matière, c'est une distance et un songe." PHILIPPE JACOTTET

Après avoir pris connaissance de ces écrits, les élèves sont invités, à partir du matériel fourni (outils -crayons bleus, gris, règles- et supports -papiers variés, papier buvard, etc.) à synthétiser avec leur propre vocabulaire plastique (en un temps donné) les différentes notions abordées lors de la visite (contrainte : deux outils et deux supports différents maximum)

Ensuite, discussion autour du choix du support (matière, orientation), de l'outil (gras, sec, épais, fin...)

BIBLIOGRAPHIE

(la couleur bleue dans la peinture)

> **Bibliographie jeunesse**

Activités autour du bleu, Aline Rutilly, Nathan éditions, 1997

La couleur bleue, Dada, Mango éditions, n°41, octobre 1997

Bleu zinzolin et autres bleus, Elizabeth Amzallag-Augé, Collection Zigzart, Editions Centre Pompidou, décembre 2002

Yves Klein, L'Arbre, Grande éponge bleue, Catherine Prats-Okuyama et Kimihito Okuyama, Collection l'art en jeu, Atelier des enfants et Musée national d'art moderne, Editions Centre Pompidou, 1994

Kandinsky, Bleu de ciel, Max-Henri de Larminat, Collection l'art en jeu, Atelier des enfants et Musée national d'art moderne, Editions Centre Pompidou

Matisse, La Tristesse du roi, Elizabeth Amzallag-Augé, Collection l'art en jeu, Atelier des enfants et Musée national d'art moderne, Editions Centre Pompidou

Miró, Bleu II, Catherine Prats-Okuyama et Kimihito Okuyama, Collection l'art en jeu, Atelier des enfants et Musée national d'art moderne, Editions Centre Pompidou

Aux couleurs de Miró, Sylvie Girardet et Nestor Salas, Salut l'artiste, Musée en herbe, RMN, 2001

> **Bibliographie adulte**

Geneviève Asse, Jean-Luc Daval et Germain Viatte, Skira, Paris, 1995

Un été avec Geneviève Asse, Silvia Baron-Supervielle, Editions L'Echoppe, Paris, 1996

Geneviève Asse, l'œuvre imprimé 1942-1997, Rainer Michael Mason, Catherine Putman éditions, Paris, 1998

Azur, voyage dans le bleu, John Ashbery, Fondation Cartier, Paris, 1993

Bleu, histoire d'une couleur, Michel Pastoureau, Seuil, octobre 2000

> **Vidéo**

Silences de lumières, Pascal Bony, 16 minutes, Gresh Productions, Montreuil

> Service culturel
Andrée Chapalain, conseiller-relais
Carole Houdayer, animatrice
Bernadette Blond, conseiller-relais
Caroline Froc, médiatrice

> Informatique documentaire
Jean-Charles Subile

> Atelier photographique
Patrick Merret

> Bibliothèque
Béatrice Lambart
Marie-Josée Tétré

